



Une tragédie à Clarendon, Ark.

Assassinat—Suicide—Cinq exécutions sommaires.

Little Rock, Ark., 10 août.—La "Gazette", dans une édition de 5 heures, donne le récit suivant d'une exécution sommaire qui a eu lieu à Clarendon.

Cinq personnes, trois hommes et deux femmes ont été lynchés, ce matin, de bonne heure. Voici leurs noms: Will Sanders, Dennis Ricard, Manx Castle, Rilla Weaver, Susie Jacobs.

Pendant que les cinq cadavres se balançaient dans l'air, et que le corps de la veuve de la victime assassinée, gisait rigide dans sa cellule de la prison du comté, la voix de son enfant, âgé de trois ans à peine, se faisait entendre, au milieu du silence de la nuit, criant en vain, maman!

Il y a quelque part, une jeune femme, autrefois très connue dans la société de Clarendon, qui a disparu pour échapper à la justice; elle est accusée de meurtre. Elle s'appelle Mabel Morris; elle est la seule survivante d'une coterie de sept personnes dont les noms sont cités dans le verdict du coroner et que l'on considère comme responsables de la fin tragique de John A. Orr.

Mme Orr est morte de sa propre main. Après avoir fait des aveux partiels, elle a pu se procurer, on ne sait comment, une certaine quantité de poison; elle en a pris une dose, hier, à 2 heures de l'après-midi; elle n'a jamais repris connaissance, depuis lors.

Depuis l'assassinat de Orr, Clarendon est resté dans un état de grande excitation. Orr était un gros marchand de quincaillerie de cette ville. Vendredi soir, pendant qu'il prenait un verre de limonade, chez lui, un assassin courut à sa fenêtre et tira sur lui un coup de feu, qui l'atteignit et dont il est mort, le jour suivant.

Impossible de mettre la main sur l'assassin. M. Orr revenait justement d'une répétition qui avait eu lieu au chœur de l'église dont il était membre, et où sa femme remplissait les fonctions d'organiste. On mit des hamacs à la poursuite de l'assassin; mais impossible de trouver ses traces.

Après une enquête qui avait duré 2 jours, un verdict fut rendu, qui accusait Mme Orr du meurtre de son mari, comme instigatrice du crime. Miss Rachel Morris, une jeune très connue, Manx Castle, Will Sanders, Dennis Ricard, Rilla Weaver et Susie Jacobs, les cinq derniers des nègres, étaient accusés de complicité.

Castle fut arrêté, dimanche, il fallait être pendu, le même soir. La foule s'était déjà ameutée et voulait l'exécuter, quand on fit appel à la justice et le juge Thomas qui arriva au milieu de la foule empêcha l'exécution sommaire.

Il s'adressa à la foule, parlant au nom de la loi qu'il fallait respecter, et il promit que prompt justice serait faite. Castle était accusé d'avoir tiré le coup de feu qui a tué Orr; mais il niait le fait.

Suivant son récit, une des nègres, compromise dans l'affaire, lui avait dit que Mme Orr voulait faire assassiner son mari, et qu'elle

donnerait \$200 à celui qui l'en débarrasserait.

Castle consentit d'abord, mais plus tard il faiblit et le "job" fut confié à Ricard. Ricard, de son côté, niait et accusait Castle.

La négresse impliquée dans l'affaire avait été employée comme servante et cuisinière dans la maison Orr, et il a été prouvé par l'enquête que tous avaient été employés par Mme Orr, comme instruments du crime.

On ne voit pas bien clairement d'après l'enquête, le rôle qu'aurait joué Miss Morris dans cet assassinat.

Après l'arrestation de Mme Orr et des cinq nègres, Mme Orr fit des aveux. Elle convenait d'avoir dit à la cuisinière qu'elle voulait se débarrasser de son mari et qu'elle donnerait \$200 à celui qui l'assassinerait. Mais elle avait parlé ainsi, dit-elle, dans un mouvement de colère; elle n'avait nullement l'intention de faire assassiner son mari, et elle était innocente. Son mari, disait-elle, la maltraitait l'avait, une fois, frappée.

John Orr avait été plusieurs années auparavant, occupé dans les théâtres; il avait même été directeur d'une exploitation de ce genre, dans une petite ville du Wisconsin. C'est là qu'il avait connu sa femme et l'avait épousée. Le mariage avait été clandestin, attendu que les parents de la jeune fille y faisaient une violente opposition.

Les deux époux ne vécurent que quelque temps en bonne harmonie. Tous les deux avaient le tempérament vif et les querelles étaient fréquentes.

Il y a quelques années, les Orr vinrent s'établir à Clarendon. Le mari était dans les affaires; il prospérait et on le considérait comme riche, au moment de sa mort.

Il n'avait en de leur mariage qu'un enfant de 3 ans, qui reste orphelin.

Le quadruple lynchage de Clarendon.

Clarendon, Arkansas, 10 août.—Au lever du soleil, aujourd'hui, les citoyens de Clarendon ont eu devant les yeux un spectacle macabre: quatre corps se balançaient aux poutres de la scierie de Halpern et dans un couloir de la prison du comté gisait le cadavre de Mme John T. Orr, qui s'était empoisonnée.

Les quatre nègres lynchés par les citoyens, trois hommes et une femme, portaient les noms de Will Sanders, Manx Castle, Dennis Ricard et Rilla Weaver. Ils étaient accusés de l'assassinat de John T. Orr, un quincaillier bien connu. Mme Orr, femme de la victime, était arrêtée pour complicité dans le crime.

L'excitation était à son comble depuis plusieurs jours, et la nuit dernière à onze heures, trois cents hommes déterminés ont marché sur la prison où Mme Orr, les trois nègres et la négresse étaient enfermés.

Après quelques pourparlers le shérif Milwee a livré les clefs de la prison. Les prisonniers, à l'exception de Mme Orr, qui était mourante, ont été immédiatement exécutés.

La négresse Rilla Weaver a fait des aveux complets. Sans délai, les quatre prisonniers ont été conduits à une ancienne scierie située à la limite de la ville et pendus aux poutres.

Les lynchages ont maintenu un ordre parfait; pas un coup de feu n'a été tiré. Mme Orr, qui s'est empoisonnée, était avant son mariage Mlle Mabel Barker, du Wisconsin.

Un jury institué aujourd'hui par le coroner a rendu un verdict établissant que les nègres avaient été mis à mort par des inconnus.

SULFURE DE CARBONE.

Les fabricants de ce produit sont priés de faire leurs offres à M. le directeur des Plantations de J. B. Cassin, par Santa-Maria de Colombia, avant que d'envoyer les pétis de pétis injecteurs applicables dans les pays: "Manxburg".

De l'or trouvé dans les îles Philippines.

A Mindanao, une des îles Philippines, de l'or a été trouvé dans le lit d'une rivière. Les grandes découvertes de ce genre ont été faites dans les Philippines, mais il n'y a pas de point de plus grande richesse que celle du Montebello. L'or a été découvert par un sujet d'investigation pour les spéculations prévoyantes et adroites. Les grandes découvertes de ce genre ont été faites dans les Philippines, mais il n'y a pas de point de plus grande richesse que celle du Montebello. L'or a été découvert par un sujet d'investigation pour les spéculations prévoyantes et adroites.

La correspondance de Mme Orr.

St-Louis, Missouri, 10 août.—Dépêche spéciale de Clarendon, Arkansas, au "Post Dispatch": Vers minuit, la nuit dernière, un parti d'environ deux cents hommes s'est rendu à la prison du comté, a pris dans leurs recluses quatre nègres impliqués dans l'assassinat de John T. Orr, le 30 juillet dernier, et les a pendus à la scierie de Halpern.

Mlle Rachel Morris, une jeune jeune, Susie Jacobs, une négresse, toutes deux accusées de complicité, se sont enfuies et on ignore où elles se trouvent. Si elles avaient été trouvées dans la prison elles auraient indubitablement été lynchées.

Mme Orr, la femme de la victime, se trouvait dans un couloir de la prison quand la foule est entrée la nuit dernière. Elle avait absorbé une dose de poison.

Les leaders du parti ont examiné Mme Orr et, la trouvant dans un état critique, ont passé outre, quoique de nombreux individus fussent en faveur de la lyncher avec les autres.

Il n'est pas douteux que la nouvelle de la mort prochaine de Mme Orr ait poussé les citoyens à exécuter les autres inculpés. Des démonstrations avaient déjà été faites devant la prison, mais chaque fois les manifestants s'étaient dispersés sur la promesse des fonctionnaires d'instruire le procès immédiatement sans demander le renvoi des accusés devant le tribunal d'un autre comté. Il avait même été ajouté qu'une exécution publique aurait lieu cette semaine.

D'après des lettres reçues par Mme Orr au nom de Rilla Weaver, sa cuisinière, il paraît que Mme Orr et Rachel Morris devaient rester à Clarendon jusqu'à un recouvrement du montant de l'assurance sur la vie de M. Orr, puis se rendre à New York, où elles devaient rencontrer deux hommes et former avec eux une troupe théâtrale.

Mme Orr correspondait aussi avec d'autres individus. Une lettre reçue aujourd'hui est ainsi conçue: Caldwell, Ohio, 6 août 1893. Chère Lorilla. Dans cette lettre tu trouveras ma photographie prise le 2 août dernier.

Une autre question a été portée à mon attention depuis ma dernière lettre. Le tribunal civil ne se réunit que le 5 septembre, et je ne vois pas comment je peux être libre pendant ce mois. Peut-être l'agréerait-il de remettre l'affaire à octobre. Ecris-moi à ce sujet. Cependant, si tu ne peux pas attendre jusqu'à octobre, je pense que je pourrais arranger les affaires, mais si tu pouvais le faire je pourrais rester avec toi plus longtemps, car je ferais régler tous mes procès à la session de septembre.

Espérant que tu seras contente de l'Opies real kid mayors je reste toujours ton

ARTHUR O. ARCHER. Cette lettre est accompagnée d'une photographie du "real kid mayors" et porte au dos l'inscription suivante: Arthur à Lorilla. On comprend que Lorilla étant la cuisinière de Mme Orr, celle-ci entretenait une correspondance sous le nom de celle-là.

Mme Orr était reçue dans la meilleure société de la ville, occupait une place éminente dans les cercles religieux et jouissait de toute la considération généralement accordée aux gens de bien.

Le troisième régiment des indiennes.

Washington, 10 août.—Le troisième régiment des indiennes que commande le colonel Kay est arrivé à Savannah.

On pensait qu'il partirait pour Santiago dans les premiers jours de cette semaine, mais un accident aux machines d'un transport a retardé leur départ.

Le sénateur Bacon a protesté contre l'envoi de ce régiment à Santiago, sous le prétexte que les hommes n'étaient pas indemnes de la fièvre, mais les fonctionnaires du département de la guerre ont maintenu qu'ils étaient engagés comme tels et qu'ils seraient envoyés à Santiago conformément à leur engagement.

Les résolutions de la convention de Springfield.

Springfield, Missouri, 10 août.—La majorité de la commission des résolutions a décidé la présentation d'un rapport en faveur de l'annexion de Porto-Rico comme indemnité de guerre, de l'établissement d'autant de dépôts de charbon dans les Philippines et ailleurs qu'il sera jugé nécessaire, de l'annexion de Cuba quand le gouvernement de l'île le demandera, et de la construction du canal de Nicaragua, d'une marine puissante et d'une petite armée permanente.

DERNIERE HEURE.

La situation politique en Espagne.

Madrid, Espagne, 10 août.—"L'Imparcial" s'exprime ainsi au sujet de la situation politique: Les personnages politiques et militaires qui se sont entretenus avec Senor Sagasta sont généralement d'opinion qu'un nouveau cabinet devrait être chargé des négociations pacifiques.

Continuant, le journal annonce qu'il est en faveur de changements dans le cabinet et demande la réunion des Cortes et un terme à la suspension de la constitution, afin que la presse puisse librement exprimer l'opinion publique.

LES CARLISTES.

Bruxelles, Belgique, 10 août.—Une histoire excessivement douteuse est publiée par "Le Soir" de Bruxelles. Il s'agit d'une dépêche de Barcelone annonçant qu'à une réunion récente des leaders carlistes il a été décidé d'agir immédiatement et que les carlistes ont reçu l'ordre de se concentrer.

La dépêche ajoute qu'on annonce que Don Carlos est en Espagne lundi ou mardi, et que d'ici là 18,000 fusils et des munitions seront distribués aux carlistes.

Retraite des troupes espagnoles dans l'île de Porto-Rico.

Madrid, Espagne, 10 août.—Une dépêche officielle reçue de San Juan de Porto-Rico est ainsi conçue: Des forces américaines venant de Guamao ont attaqué les hauteurs commandées par le major Cervera et ont maintenu un feu continu pendant une heure et ont conservé leurs positions. L'ennemi a été ultérieurement repoussé. Nous n'avons subi aucune perte. Les pertes de l'ennemi ne sont pas connues.

Le village de Gunnaro a été attaqué par des forces supérieures et a été abandonné. Nos troupes battent en retraite. Signé: MACIAS.

L'activité du général Garcia.

Santiago de Cuba, 10 août.—Le lieutenant-colonel Jane de l'état-major du général Garcia, arrive du théâtre de la guerre avec des dépêches annonçant l'occupation de Gibara, sur la côte nord de la province de Santiago, par les troupes du général.

La ville avait été évacuée par les Espagnols, qui ont laissé mille malades et blessés que soignent les Cubains.

Avec huit mille hommes le général Garcia assiège Holguin. Il a demandé la reddition de la ville au général Luque, qui l'occupe actuellement.

A Coamo.

Coamo, île de Porto-Rico, 10 août par voie de Ponce.—L'escadron C du régiment de cavalerie du New York a poursuivi sur une distance de quatre milles le détachement du génie espagnol s'enfuyant hier après la prise de Coamo.

Les Américains ont été arrêtés à la rivière Coyon, sur la route d'Albionito, où les Espagnols avaient détruit le pont. Une batterie espagnole installée sur la crête du mont Asajieta a tiré sur eux.

Les cavaliers ont mis pied à terre et ont répondu au feu. Ils n'ont éprouvé aucune perte et ont conservé leur position. Un bataillon du troisième régiment du Wisconsin est arrivé pour les renforcer.

Le colonel du général Wilson se repose aujourd'hui. La réparation du pont est commencée et des détachements ont été envoyés en reconnaissance. Il y a de formidables ouvrages de chaque côté, et les forts des espagnols construits sur les crêtes des montagnes commandent la ville.

Les Espagnols ont plusieurs canons montés sur affût, entr'autres deux canons mécaniques du constructeur Teror envoyés de San Juan.

Ces positions seront difficilement attaquées de flanc. Tous les hommes blessés dans l'engagement de hier se rétablissent.

Règlement définitif de l'affaire Cerrati.

Colon, Colombie, 10 août, par voie de Galveston, Texas.—Des avis reçus aujourd'hui de Carthagène, annoncent que le consul d'Italie, qui arrive de Bogota, rapporte que le congrès Colombien a autorisé le président à régler l'affaire Cerrati. Le crédit supplémentaire nécessaire a été ajouté au budget et vote de la meilleure grâce.

L'affaire est pratiquement réglée. On sait que les bons offices des ministres de France, d'Allemagne et d'Angleterre à Bogota ont facilité le règlement de cette affaire.

Le croiseur italien Calabria est attendu aujourd'hui à Carthagène avec des dépêches. Le Carlo Alberto est toujours dans le port. L'Imbria et le Giovanni Banaa sont à Curaçao et le Piemont est aux Barbades.

L'affaire Zola en appel.

Paris, France, 10 août.—La force de la prévention contre Zola a été démentie de nouveau aujourd'hui. Quand l'appel de M. Zola du jugement prononcé contre lui pour libelle envers M. Bethomme, Varnier et Couard, experts en écriture, est venu aujourd'hui à la cour d'appel, le condamné n'était pas représenté et l'affaire a été jugée par défaut.

Alors la cour a pris la mesure exceptionnelle d'élever de 5000 à 10,000 francs les dommages accordés à chacun des plaignants.

Le croiseur Yale.

New York, 10 août.—Le croiseur auxiliaire Yale est désigné pour transporter à Santiago de Cuba le cinquième régiment des volontaires de l'Illinois, qui arrive de Springfield par la voie du Baltimore et Ohio.

D. MERCIER'S SONS. Les marchands renommés par la modicité des prix de leurs articles et la loyauté dans leurs transactions commerciales. Vêtements confectionnés, Chapellerie et Articles de toilette pour messieurs et enfants.

C. LAZARD & CO., LTD. LES ANCIENS ET POPULAIRES. Marchands de Vêtements Confectionnés D'ARTICLES DE TOILETTE ET DE CHAPEAUX.

La santé du Pape.

Rome, Italie, 10 août.—A la suite d'une baisse soudaine de température le Pape a contracté un refroidissement interne. Sur l'ordre du docteur Laponi, son médecin, il a suspendu toutes les audiences.

L'Observateur Romano déclare qu'il n'y a pas lieu de s'inquiéter, mais le bruit court que le Pape souffre d'une extrême faiblesse et que l'expédition de toutes les affaires est pratiquement laissée au cardinal Rampolla, secrétaire d'Etat.

Sensation à Copenhague.

Copenhague, Danemark, 10 août.—Une grande sensation a été causée à Copenhague par les mesures soudainement prises pour mettre les forts du port sur le pied de guerre.

Les Anglais en Chine.

Londres, 10 août.—A la Chambre des Communes M. Balfour a déclaré qu'il n'y avait aucune preuve d'une préférence donnée aux Britanniques ou aux négociants étrangers en Chine, non plus que des intentions d'entraver les transactions des sujets anglais.

L'orateur a dit qu'il était impossible de prévoir de quelle façon se terminerait la lutte pour les concessions, mais qu'il ne voyait aucune raison d'entretenir les vues pessimistes de certains cercles.

Au sujet de Shan-Tung M. Balfour a dit: Nous devons traiter l'Allemagne comme nous pensions qu'elle nous traiterait.

Parlant de la Russie, M. Balfour a dit qu'il ne voyait aucune raison de considérer la situation sous un point de vue pessimiste, et qu'il serait surpris si les concessions anglaises n'obtenaient pas leur part.

Le discours de M. Balfour semble constituer un exposé de la politique du gouvernement en Chine, exposé demandé par l'opposition avant la clôture de la session du parlement. Il n'est pas entré dans des détails.

Au cours de ses remarques M. Balfour a dit qu'il ne pouvait pas prétendre que l'empire anglais pût seul, ou allié à une autre nation, empêcher le développement légitime d'autres empires commerciaux et militaires, puis il a ajouté: Quoique nous ne puissions pas compter sur le maintien de notre vieille supériorité relative en Chine on espère que l'importance du commerce anglais progressera aussi rapidement dans l'avenir que par le passé. La question d'égalité des facilités commerciales est distincte de la question des concessions.

Déclaration de M. Archer.

Caldwell, Ohio, 10 août.—Le correspondant de la Presse Associée à Caldwell s'est rendu ce soir chez le maire A. O. Archer et lui a demandé une déclaration au sujet de la lettre qu'il aurait, dit-on, écrite à Lorilla Weaver pour Mme Orr, de Clarendon, Arkansas. M. Archer a déclaré qu'il ne savait rien de cette affaire et qu'il n'avait jamais entendu parler d'aucune des personnes mentionnées.

La santé du Pape.

Rome, Italie, 10 août.—A la suite d'une baisse soudaine de température le Pape a contracté un refroidissement interne. Sur l'ordre du docteur Laponi, son médecin, il a suspendu toutes les audiences.

L'Observateur Romano déclare qu'il n'y a pas lieu de s'inquiéter, mais le bruit court que le Pape souffre d'une extrême faiblesse et que l'expédition de toutes les affaires est pratiquement laissée au cardinal Rampolla, secrétaire d'Etat.

Sensation à Copenhague.

Copenhague, Danemark, 10 août.—Une grande sensation a été causée à Copenhague par les mesures soudainement prises pour mettre les forts du port sur le pied de guerre.

Les Anglais en Chine.

Londres, 10 août.—A la Chambre des Communes M. Balfour a déclaré qu'il n'y avait aucune preuve d'une préférence donnée aux Britanniques ou aux négociants étrangers en Chine, non plus que des intentions d'entraver les transactions des sujets anglais.

L'orateur a dit qu'il était impossible de prévoir de quelle façon se terminerait la lutte pour les concessions, mais qu'il ne voyait aucune raison d'entretenir les vues pessimistes de certains cercles.

Au sujet de Shan-Tung M. Balfour a dit: Nous devons traiter l'Allemagne comme nous pensions qu'elle nous traiterait.

Parlant de la Russie, M. Balfour a dit qu'il ne voyait aucune raison de considérer la situation sous un point de vue pessimiste, et qu'il serait surpris si les concessions anglaises n'obtenaient pas leur part.

Le discours de M. Balfour semble constituer un exposé de la politique du gouvernement en Chine, exposé demandé par l'opposition avant la clôture de la session du parlement. Il n'est pas entré dans des détails.

Au cours de ses remarques M. Balfour a dit qu'il ne pouvait pas prétendre que l'empire anglais pût seul, ou allié à une autre nation, empêcher le développement légitime d'autres empires commerciaux et militaires, puis il a ajouté: Quoique nous ne puissions pas compter sur le maintien de notre vieille supériorité relative en Chine on espère que l'importance du commerce anglais progressera aussi rapidement dans l'avenir que par le passé. La question d'égalité des facilités commerciales est distincte de la question des concessions.

Déclaration de M. Archer.

Caldwell, Ohio, 10 août.—Le correspondant de la Presse Associée à Caldwell s'est rendu ce soir chez le maire A. O. Archer et lui a demandé une déclaration au sujet de la lettre qu'il aurait, dit-on, écrite à Lorilla Weaver pour Mme Orr, de Clarendon, Arkansas. M. Archer a déclaré qu'il ne savait rien de cette affaire et qu'il n'avait jamais entendu parler d'aucune des personnes mentionnées.

BRIG. GEN. HENRY W. LAWTON.

Le commandant du nouveau département militaire. Washington, 10 août.—Un nouveau département militaire désigné sous le nom de département de Santiago a été créé ce soir. Le major général Henry W. Lawton en est nommé commandant.

Au fort McPherson.

Atlanta, Georgie, 10 août.—Cinq soldats volontaires ont succombé aujourd'hui à la fièvre typhoïde à l'hôpital général du fort McPherson: Chas W. Allen, de la compagnie M du 2e du New York, Elmer Childers, de la compagnie M du 2e du Kentucky, Chas W. Baker, de la compagnie C du 2e du New York, Chas Morrison, de la compagnie D du 2e du New York, Benjamin Bourne, de la compagnie A du 8e de l'Ohio.

Il y a actuellement 618 malades à l'hôpital, dont 400 souffrent de la fièvre typhoïde. Tampa a envoyé 250 hommes atteints de la fièvre typhoïde, Chickamauga 158 et Ferdinandina 160.

Suite dépêches 3me page.



BRIG. GEN. HENRY W. LAWTON. Le commandant du nouveau département militaire.

Washington, 10 août.—Un nouveau département militaire désigné sous le nom de département de Santiago a été créé ce soir.

Le major général Henry W. Lawton en est nommé commandant. Le général de brigade Wood continuera à remplir les fonctions de commandant de la place de Santiago.

Le général Shafter revient aux Etats-Unis avec le cinquième corps d'armée. Il commandera en chef jusqu'à son départ.

Au fort McPherson.

Atlanta, Georgie, 10 août.—Cinq soldats volontaires ont succombé aujourd'hui à la fièvre typhoïde à l'hôpital général du fort McPherson: Chas W. Allen, de la compagnie M du 2e du New York, Elmer Childers, de la compagnie M du 2e du Kentucky, Chas W. Baker, de la compagnie C du 2e du New York, Chas Morrison, de la compagnie D du 2e du New York, Benjamin Bourne, de la compagnie A du 8e de l'Ohio.

Il y a actuellement 618 malades à l'hôpital, dont 400 souffrent de la fièvre typhoïde. Tampa a envoyé 250 hommes atteints de la fièvre typhoïde, Chickamauga 158 et Ferdinandina 160.

Suite dépêches 3me page.

La famille Barnett.

Ce qui est véritablement une merveille dans cette propriété, c'est la serre: haute d'au moins quinze mètres, elle occupe une superficie d'environ six cents mètres carrés; c'est une espèce de forêt vierge en miniature où les palmiers aux feuilles en éventail, les puissantes fougères, les cactus épineux, les aloès, les figuiers de Barbarie, les azalées aux fleurs multicolores, les orchidées, ces fleurs étranges de

formes et de couleurs, les lianes aux festons élégamment enchevêtrées, les camélias, en un mot tous les spécimens de ce que produit la flore des tropiques, sont rassemblés dans cette serre, peut-être unique au monde, et y croissent avec une vigueur extraordinaire.

Les faisans aux plumes dorées, les paons aux queues constellées, les perroquets aux vives couleurs et toute une variété d'oiseaux des îles prennent leurs ébats dans une volière grande comme une maison.

Enfin, ma chère, des grottes mystérieuses, des labyrinthes accidentés, des rochers moussus, œuvres de l'homme, donnent au parc et au jardin un aspect des plus pittoresques.

Je dois ajouter que l'intérieur de la Villa des Fleurs répond aux choses dont elle est entourée; c'est vaste, élégant, somptueux.

La jeune femme ne partageait pas l'enthousiasme de son mari; elle restait calme et froide. —Si je ne me trompe pas, dit-elle, après avoir visité avec grande admiration cette propriété, vous l'avez achetée. —Oui, Valentine, je l'ai achetée, pour toi. —Une folie, mon ami; mais quand on a des millions... —Rien n'est assez beau et assez riche pour sa chère femme. —J'ai fait venir un architecte de Paris et me suis entendu avec

Feuilleton. L'abeille de la N. O. LES DRAMES DE LA VIE. UNE Haine de Femme GRAND ROMAN INÉDIT. PAR EMILE BICHEBOURG. DEUXIEME PARTIE. La famille Barnett. XIII. JOUR DE FÊTE. Suite. "Voilà ce qui charmera Valentine. Elle aura un cri d'admiration à la vue de ceci, à la

vue de cela, devant chacune de ces choses féeriques." C'est que, véritablement, cette Villa des Fleurs est une résidence princière. Dans ses jardins, entretenus comme ceux d'un domaine royal, s'épanouissent les fleurs les plus rares et les plus belles; les fruits les plus savoureux y mûrissent: les plantes exotiques y sont merveilleuses. De tous les côtés des statues de marbre, des eaux jaillissantes.

Faisant suite aux jardins, un parc planté de hautes futaies, d'une contenance d'environ six hectares; ce n'est pas très grand, mais coupé de larges allées magnifiquement ombragées, ce petit parc est une délicieuse promenade. Au milieu d'une vaste pelouse, on a établi un vivier très poissonneux; à la surface d'une eau limpide, sans cesse renouvelée, on voit les poissons se promener par bandes, principalement des carpes et des brèmes.

Ce qui est véritablement une merveille dans cette propriété, c'est la serre: haute d'au moins quinze mètres, elle occupe une superficie d'environ six cents mètres carrés; c'est une espèce de forêt vierge en miniature où les palmiers aux feuilles en éventail, les puissantes fougères, les cactus épineux, les aloès, les figuiers de Barbarie, les azalées aux fleurs multicolores, les orchidées, ces fleurs étranges de

lui pour certains changements à faire dans la villa, où je v-ux que tu retrouves aussi exactement que possible l'appartement que tu as ici. J'ai fait connaître à l'architecte mes intentions pour la décoration et l'ameublement de la villa; cela sera fait, sous sa surveillance, par un des tapissiers les plus renommés de Paris.

banque, votre maison de commerce sans compter l'exploitation de vos puits à pétrole? —J'ai aussi pensé à tout cela. Grâce aux moyens actuels de communication entre la France et l'Amérique, Paris et le Havre ne sont plus qu'à quelques jours de distance de New York et il me sera facile de m'y transporter lorsque ma présence y pourra être nécessaire. Plusieurs fois, j'aurais dit: "Vous êtes à-sez riche pour ne pas avoir besoin de gagner de nouveaux millions; n'est-il pas temps pour vous de prendre du repos et de jouir en paix d'une fortune péniblement amassée?" Eh bien, tu avais raison de me parler ainsi: oui, il est temps de songer à me reposer et à jouir avec toi du fruit de mon existence laborieuse. Encore des millions, qu'en ferais-je? N'en ai-je pas assez pour nous deux, notre chère Eliane et même mes fils, dans le cas où il leur plairait point de prendre la suite de mes affaires ou dans l-cas-celui-ci peu probable d'une catastrophe qui ruinerait en même temps la maison de banque et la maison de commerce.

lorsque je les verrais capables de marcher seuls, ils cesseraient d'être mes associés et deviendraient définitivement mes successeurs. —Ainsi, vos fils demanderaient à New York pendant que nous serions en France? —Sans doute. Un pli se creusa sur le front de Valentine. —Il reste à savoir, dit-elle, si votre manière d'arranger les choses sera du goût de messieurs vos fils. —J'ai travaillé, beaucoup travaillé, ils ont mon exemple à suivre et doivent faire ce que fait leur père. —Encore faudrait-il que l'un et l'autre eussent vos aptitudes et, comme vous le génie des affaires, bien jeune encore, pourrait vous représenter dignement; il est actif, intelligent, déjà très au courant de toutes vos affaires, et vous pourriez, quand vous le voudriez et en toute confiance, l'appeler à vous succéder. Mais votre fils Edouard a des idées toutes différentes de celles de son frère et n'a aucune des aptitudes; il n'a ni le goût des affaires financières, ni celui des affaires commerciales; cela d'ailleurs, vous le savez aussi bien que moi. —Alors, votre intention serait, en les associant, d'avoir Edouard et James pour successeurs? —Oui, mais pas immédiatement; pendant deux ou trois ans, je resterais encore le chef des deux maisons; Edouard et James seraient mes associés et,

son frère; d'une santé délicate vous auriez tout à craindre si vous le mettiez aux prises avec les soucis des affaires. Quoique vous fussiez, mon ami, vous ne changerez pas sa nature; pour la finance et le commerce, il n'a pas les aptitudes spéciales sans lesquelles on ne peut rien. Par contre, James a toutes les qualités voulues pour devenir, en peu de temps, un brasseur d'affaires, comme vous et tenir à la hauteur que vous leur avez donnée la renommée de vos maisons. Chacun des deux frères a ses qualités personnelles, mais ils n'ont ni le même tempérament, ni le même caractère, et les idées de l'un sont absolument en opposition avec les idées de l'autre. James est entre